Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 34 (1970)

Heft: 135-136

Artikel: Résistance et passivité de sujets logoudoriens face à l'italianisation de leur langue

Autor: Contini, Michel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉSISTANCE ET PASSIVITÉ DE SUJETS LOGOUDORIENS FACE A L'ITALIANISATION DE LEUR LANGUE

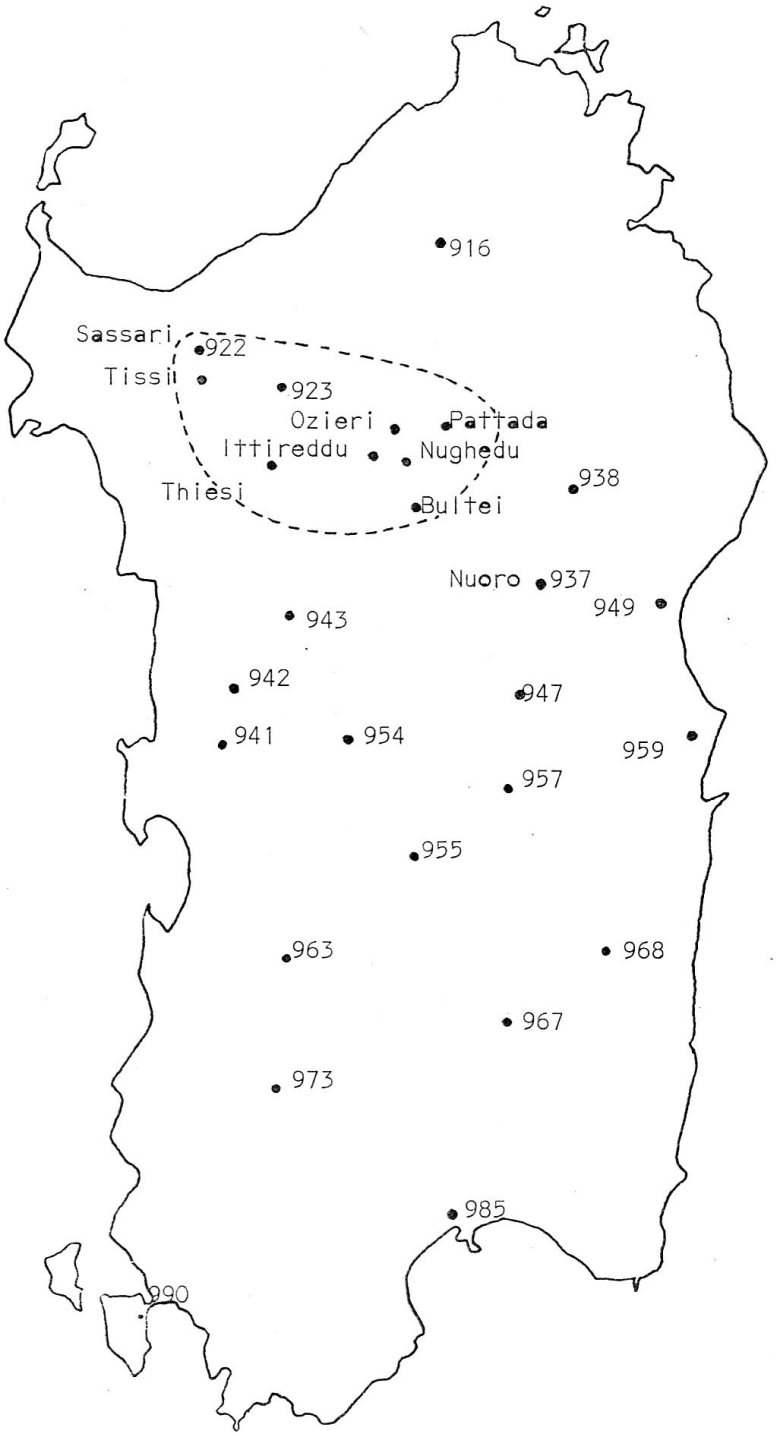
1.1 La plus grande partie de la Sardaigne, à l'exception des villes, se trouve actuellement dans une situation de bilinguisme. Le parler local, logoudorien ou campidanien, demeure pour la majorité de ses habitants la vraie langue maternelle et, en général, la seule qui soit utilisée jusqu'à l'âge scolaire. L'emploi concurrentiel de l'italien commence véritablement avec la scolarisation. Son prolongement, obligatoire jusqu'à quatorze ans, a largement contribué, au cours de ces dernières années, à la diffusion de la langue nationale devenue, pour tous, langue de prestige. L'apport des grands moyens d'information de la vie moderne, de la presse, de la radio et de la télévision, a été aussi déterminant. Il est facile de constater que les jeunes, en général, utilisent très correctement l'italien dans tous les emplois, alors que les personnes âgées ne s'en servent le plus souvent que d'une façon passive et préfèrent s'exprimer dans leur parler.

Nous avons rencontré peu de sujets ne possédant pas une connaissance, au moins passive, de l'italien.

1.2 Dans cette étude nous nous limitons à étudier un seul aspect de cette situation de bilinguisme : les faits d'interférence. Nous avons considéré uniquement les italianismes du logoudorien et, en particulier, ceux qui suscitent des phénomènes de résistance.

1.3 L'italianisation des parlers de la Sardaigne est un fait qui a été signalé par tous ceux qui se sont occupés de linguistique sarde. Il n'existe cependant aucune étude véritable sur ce problème, pas plus que sur l'ensemble des problèmes du bilinguisme dans l'Ile.

1. Il faut citer surtout Max Leopold Wagner qui a consacré à ce problème un chapitre entier de son ouvrage *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Francke, Bern, 1951. Chapitre X : «L'elemento italiano», p. 245-272. L'auteur se limite cependant à étudier les anciens emprunts.



------ Délimitation de la zone de nos enquêtes.
Les chiffres indiquent les points de l'*AIS*.

Les causes de cette lacune, qui ne sont pas propres à la linguistique sarde, il faut le dire, ont été soulignées par Tullio De Mauro, dans son ouvrage « Storia linguistica dell'Italia Unita » [1] :

> « La dialettologia tradizionale, impegnata nelle ricerca delle forme dialettali ritenute più tipiche, cioé proprio delle forme più discoste dalla lingua comune, sdegna gli italianismi dialettali ai quali, in genere, accenna soltanto per rimpiangere che, con la loro introduzione, si vengano cancellando i tratti più caratteristici di questo o quel dialetto ».

Dans les parlers de toutes les localités et chez toutes les générations en présence, les italianismes sont très nombreux : les sujets ne paraissent pas toujours en prendre conscience. La volonté de résistance à l'italien varie selon les sujets, selon leur âge et, dans l'ensemble, selon la position géographique de la localité.

Les parlers logoudoriens du centre de l'île et les parlers de la Barbagia sont les moins atteints ; le logoudorien du nord, surtout dans la « zone innovatrice » [2] que nous avons étudiée plus particulièrement, apparaît comme le plus italianisé.

1.4 Nos observations ont comme base un « corpus » oral enregistré sur bandes magnétiques, représentant les parlers des localités suivantes : Tissi, Thiesi, Ittireddu, Ozieri, Nughedu San Nicolo', Pattada, Bultei [3]. (Voir la carte de la Sardaigne).

La localité de Nughedu San Nicolo' est celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'exemples parce que le « corpus » que nous y avons constitué est plus important.

1.5 Nous avons utilisé la transcription de Gilliéron avec, en plus les symboles suivants :

[*l*] Il s'agit d'une constrictive latérale dentale, sourde ou sonore, caractéristique des parlers du logoudorien du nord et du sassarien. Le bord de la langue et la pointe s'appuient contre les dents supérieures (d'un seul côté), des incisives aux molaires, en créant une occlusion.

1. Tullio De Mauro : *Storia linguistica dell'Italia Unita*, Biblioteca di Cultura Moderna, Laterza, Bari, 1963. Chapitre III, § 9.

2. Helmut Lüdtke : « Il sistema consonantico del sardo logudorese », *Orbis* 1963, vol. III, p. 411-422, § 1.

3. Les cinq premières localités font partie du domaine logoudorien septentrional ; Bultei est sur la limite occidentale du logoudorien central. Pour la division de l'espace logoudorien, voir M. L. Wagner, *op. cit.*, chap. XVI : « I dialetti », p. 387-404.

L'air sort du côté opposé (il s'agit d'une monolatérale), à la hauteur des prémolaires, avec un frottement très sensible. Dans une partie de l'espace du log. du nord, cette réalisation est phonologiquement distincte de la latérale palato-alvéolaire l (sonante).

ḍḍ] Géminée prépalatale rétroflexe, caractéristique des parlers sardes et siciliens et de certains parlers corses.

[*β*] Constrictive bilabiale sonore.

[*δ*] Constrictive dentale sonore.

[*γ*] Constrictive vélaire sonore.

Les consonnes doubles indiquent des réalisations renforcées.

Une transcription du type « *fàγè*$^{\text{ɔ̀e}}$ » ou « *bìḍḍa*^{l} » indique l'affaiblissement de la syllabe ou de la consonne finale.

2.1 L'influence de l'italien se manifeste à tous les niveaux de la langue : c'est cependant dans le lexique qu'elle apparaît le plus souvent.

Le lexique italien est plus ou moins adapté à la phonétique du parler. Nous pouvons distinguer trois degrés d'adaptation (les exemples ont été enregistrés à Nughedu S. Nicolo') [1] :

a) Adaptation totale :

it. lo trasporta — Nug. *lu δrappọ̀ḷtaδa*

b) Adaptation partielle :

it. moderno — Nug. *moδẹ́rnu*

Le groupe consonantique -rn- n'existe pas, en logoudorien, à l'intérieur du mot.

c) Aucune adaptation :

it. rubinetto — Nug. *rubinẹ̀ttò*

2.2 Dans la localité de Nughedu nous avons mené une partie de notre enquête à l'aide d'un questionnaire.

Le mot italien proposé est suivi, très souvent, par une réponse qui comporte deux ou trois mots.

Nous avons classé ces réponses en deux catégories.

1. Nous avons parlé de l'influence grandissante de l'italien, sur le plan phonétique, dans une communication présentée au XIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bucarest, avril 1968 « Tendances phonétiques et phonologiques actuelles d'un parler logoudorien ».

1° Le premier mot est logoudorien. Parmi les mots suivants au moins un est un italianisme ou il est plus proche, phonétiquement, du mot italien :

it. sposare	Nug. *affiδàrè, ippòzàrè*
it. partoriente	» sa *βaltòla, sa βalturèntè*
» serva	» *tèràkka, séβiδòra*

Le phénomène ne se limite pas au mot isolé :

it. ho sonno	Nug. *sò ssunnìδa* (= sono assonnata) *àppò zónnu* (= ho sonno)
» è fidanzato	» a) *bè sa βèràula* (= c'è «la parola») o la promessa b) *sa βèràula bèltè*

(La construction avec le verbe à la fin est sentie comme plus correcte).

c) *fiδantsáδu èltè* (= fidanzato è)

2° Le premier mot est un italianisme. Il est suivi par un ou plusieurs mots logoudoriens (ou considérés comme tels par les locuteurs) :

it. il sarto — Nug. *su zártu, su drappéri*

Pour le locuteur *drappéri* est l'équivalent logoudorien de l'it. sarto : en fait nous avons là un catalanisme (cat. draper « tailleur »).

it. uno schiaffo	Nug. *unu teàffu, un iltuturràδa*
» il cuoio	» *sa vakkètta, sa βèddè*
» lo stagnino	» *s iltañínu, su raminayólu*
» l'orinale	» *s urinàlè, su γóndzu*
» un posto (un luogo)	» *unu βóltu, unu lóγu, unu dzássu*
» ha due rughe in fronte	» *à ddua ppíjaza in fròntè, in sú γóvéddu*

Le mot *kóvéddu* désigne en logoudorien le front. Signalons que le locuteur utilise le verbe avoir, comme en italien. Plus loin il dira, en réponse à une question semblable : *djìγè* = il porte (it. ha) :

it. ha gli occhi verdi	Nug. *djìγè sòz òyò bbìldèzè*
it. gli hanno fatto gli gli occhi neri	Nug. *l ana váttu duòz òyò nnyèddòzò, duòz òyò ppìltòzò* (= due occhi pesti) *l am pìltò duòz òyòzò* (= gli hanno « pesti » due occhi)

Dans un premier temps le locuteur revient sur un seul mot. Après une hésitation il retrouve l'expression locale.

Même procédé dans l'exemple suivant :

it. si è coricato senza rifare il letto — Nug. *si kkẹ kkòććạδu γèna vạγe su lẹttu* puis, après une hésitation : *ku ssu lẹttu γèna vạttu* (= col letto « senza fatto »)

Dans la première réponse nous avons la même construction qu'en italien.

Dans la seconde nous retrouvons une construction logoudorienne.

La résistance aux interférences morpho-syntaxiques est toujours plus forte. La morphologie et la syntaxe du sarde affleurent souvent dans l'italien parlé dans l'île, et pas seulement chez les gens incultes. Il suffirait de citer l'emploi très fréquent de la forme progressive avec le gérondif, l'inversion du verbe auxiliaire, l'emploi de la préposition *a* devant un complément d'objet direct, s'il s'agit d'une personne, etc.

Dans un milieu peu cultivé on peut entendre des phrases comme celle-ci (enregistrée à Sassari chez un sujet logoudorien) :

« il formaggio lo vuole grattugiato a senza grattugiato ? »

2.3 Nous soulignons aussi le cas où le sujet est conscient d'utiliser un italianisme mais aussi de l'impossibilité de le remplacer par un mot appartenant à son parler. Il peut avoir recours, dans ce cas, aux parlers voisins :

it. la tomaia — Nug. *sa ttomạyaza* (pluriel), *sò pprèparạδòzò*

puis le locuteur (il s'agit d'un cordonnier) tient à préciser que « du côté de Nuoro » on les appelle *sòs kózịndzòzò*

it. la bocca di leone (fiore) — Nug. *bụka è lèọnè*

le locuteur ajoute qu'à Bultei, commune limitrophe, on appelle cette fleur *dzidzị* et même *tsòkkatsọkka.*

Dans l'ensemble les réponses du premier type sont fréquentes chez les personnes les plus âgées. Les réponses du deuxième type caractérisent la nouvelle génération.

(Dans toutes les localités nous avons pu enregistrer des personnes appartenant aux trois générations en présence).

3.1 Dans les enregistrements libres, c'est-à-dire effectués sans questionnaire, nous avons observé des phénomènes semblables.

La résistance des locuteurs au mot italien qui apparaît dans le récit, se manifeste de différentes façons :

A) Le locuteur est conscient d'avoir utilisé une expression ou un mot italien. Il « corrige » celle qu'il considère comme une faute en faisant suivre le mot italien d'un ou de plusieurs mots logoudoriens, sans interrompre le récit. Il s'agit d'une rectification qu'on pourrait qualifier « d'automatique ». (Nous soulignons les mots italiens. La traduction italienne est littérale) :

Nug. *kạ̀nḍò vịa pikkulịna ki vịa minọ̀rè ẹ̀ò...*
» « quando ero piccolina « che » ero piccola io... »
» *in d unangulẹ́ḍḍu in d ụ́nu γudzọ́lu...*
« in un angolino in un angolo (log.)... »
» *in fọ̀rma tɛirkòlạ̀rè tụ̀nḍa a bbạ̀llu...*
» « informa circolare tonda « a ballo » (circolare comme il ballo sardo ?) »
» *su δrinkị́ttu s affịlaδa i ssa βẹδra è akkutạ̀rè...*
» « il trincetto si affila sulla pietra da affilare (log.)... »

Nous avons d'abord le verbe affilàrè (it. id. « aiguiser ») et puis *pẹ̀δra e akkutạ̀rè* « pierre à aiguiser ». Le verbe *akkutạ̀rè* est l'équivalent logoudorien de l'it. affilare.

Tissi *nò ppónị́mizi a pprandzạ̀rè a mmaniγạ̀rè...*
» « ci mettevamo a pranzare a mangiare... »
» *in d ụ́nu retɛipyẹ̀ntè in d ụ̀nu γaniḷtrẹ́ḍḍu...*
« in un recipiente in un corbello... »

Tissi *si βọ̀nèδè im bọ̀ttèzè in kuβẹ̀ḍḍaza si βọ̀nèδè in karraδẹ̀llòzò...* « (il
» vino) si mette in botti in tinozze si mette in botticelle... »
» *é nnọ́i kunsiñạ̀rè sa maδọ̀nna a nnọ̀ḷtra zènnọ̀ra...*
« e noi (dovevamo) consegnare la Madonna (la statua della) a Nostra Signora... »

Le locuteur « rectifie » le mot italien Madonna le faisant suivre par *nọ̀ḷtra zènnọ̀ra* qui désigne en logoudorien la Vierge. Il introduit aussi la préposition *a* devant le compl. d'objet direct. Le mot *kunsiñạ̀rè* ne suscite pas de réaction.

Ittireddu *k aịa llạ̀δrò mmẹ̀δa furaịana...*
« c'era ladri molto (= c'erano molti ladri) rubavano (impersonale)... »

Le logoudorien ne connaît pas le mot « voleur » (le mot *laδrọ̀nè* que l'on rencontre parfois, est un hispanisme). On se sert en général d'une construction impersonnelle du type « on volait beaucoup ».

Ozieri *prịma γuss ạ̀bba γàḷda z impạ̀ḷta zu βạ̀ne pọ́i si γạ̀ryaδa prìma zi γumạssa*^{δa} *é ppọ́i si γạ̀ryaδa...*
« prima con l'acqua calda si impasta il pane poi (lo) si lavora prima (lo) si impasta (log.) e poi (lo) si lavora... »

Dans la deuxième partie de la phrase le locuteur remplace le verbe *impaḷtạ̀rè* (it. impastare) par le logoudorien *kumassạ̀rè* « id. » (fr. pétrir).

B) Le locuteur s'aperçoit du mot étranger et éprouve le besoin d'interrompre le récit pour faire remarquer la « faute » et pour corriger, dans le respect d'une « norme » :

Nug. *ạ̀ppò ịδu un iḷtẹ̀lla ruẹ̀nḍè ò tramuδẹ̀nḍe γi li nẹ̀ḷaδa...*
« ho visto una stella « cadendo » o cambiando (posto) « che gli (si) dica » (= come si dovrebbe dire)... »

Nous avons d'abord une influence de l'expression italienne « stella cadente » avec l'utilisation du verbe logoudorien *rụ̀èrè* « tomber » à la place de l'italien « cadere ».

» *su δriụ́ttu djỉγè ddẹ̀ntèzè ò kkọ̀rròzò...*
« il tridente porta (= ha) denti o (meglio) corni... »

» *tụ̀è aza nạ́δu γi zí... ki ẹ̀mmò ạ̀ntsizi...*
« tu hai detto di si... di si (log. emmo = it. si) anzi... »

» *su δrịγu sẹ̀ntsa βị́ḷtu...* (hésitation)... *sẹ̀ntsa δrébbyạ̀rè...* (nouvelle hésitation)... *sẹ̀ntsa aḷòlạ̀rè ó mmẹ́dzuzu kẹ̀na aḷòlạ̀rè...*
« il grano (era) senza battuto (col coreggiato)... senza trebbiare... senza trebbiare (log. *aḷòlạ̀rè* = it. trebbiare « battre ») o meglio senza (log. *kẹ̀na* = it. senza « sans ») trebbiare... »

C) Le locuteur explique certains mots qu'il considère comme peu fréquents et donc peu compréhensibles. Il a recours dans ce cas à des mots italiens :

Nug. *sa γanèγriạ̀δa ẹ̀ḷtè γòmẹ̀ntè una βalùδè...*
« *la* « *Kanèγriạ̀δa* » è come una palude... »

Le locuteur se sert du mot italien palude « marécage » et non des mots logoudoriens correspondants :

paụ̀lè ou *pantạ́mu*

Nug. *su djuạ́lu ẹ̀ltè su mèdzạ́δru si zi δrạ̀tta dé zéminẹ́ri...*
« il « *djuạ́lu* » è il mezzadro se si tratta di seminatore... »
» *su γazị́ḍḍu ẹ̀ltè sa vrọ̀mma βyuz antị̀γa è ss avvèạ̀rè...*
« il « *kazị́ḍḍu* » è la forma più antica dell'alveare... »

Ittireddu *fị̀a in sa γómmissyọ̀nè fị̀a in sa djurị̀a γi nạ̀rana γọ̀mò*
« ero nella (facevo parte della) commissione ero nella giuria che dicono ora (= come la chiamano ora)... »

Le locuteur semble considérer le mot « *kómmissyọ̀nè* » comme l'équivalent logoudorien de l'italien « giuria ». En fait nous avons là deux mots italiens.

Nug. *tụ́ḍḍu... tia δẹ̀ssè*^{rè} « *pẹ̀llè d ọ̀ka...* »
« *tụ́ḍḍu...* cioè (sarebbe à dire) pelle d'oca... »

D) Le locuteur « explique » des mots italiens en donnant l'équivalent logoudorien :

Nug. *sò ĉĉạ̀rrò sum pròvvị̀ltò dè mèkạ̀nika... frẹ́nu γẹ̀rè nnạ̀rrè...*
« i carri sono provisti di martinica... freno vuol dire... »

L'italianisme « *sun pròvvị̀ltò* » ne suscite pas de réaction.

Nug. *sò bbụ̀lbò γi djị̀γèδè si nạ̀ran kòdzọ̀nè*^{zè}
« i bulbi che « porta » (= i suoi bulbi) si chiamano testicoli... » (il s'agit de l'asphodèle).
» *sa vrạ̀na si nạ̀raδa trimulẹ́u...*
« la frana si chiama » *trimulẹ́u...* »

3.2 Chez les jeunes ce besoin de « correction » se manifeste rarement. Nous avons enregistré des phrases entières formées par des mots italiens sans que cela ne suscite une réaction quelconque de la part des locuteurs. Il serait trop long d'en donner une liste complète : quelques exemples suffiront.

Tissi *in d ụ̀na βòzitsyọ̀nè γóllinọ̀za...*
« in una posizione collinosa... »

Les deux mots soulignés sont traduits de l'italien. Le mot *kóllị̀na,* duquel l'adjectif *kóllinọ̀za* devrait dériver, n'existe pas en logoudorien. On entend, dans le même sens :
sụ̀βra unu mọ̀ntè — sụ̀βra unu móntị́ju

Thiesi *a li rakkòntạ̀rè su vạ̀ttu...*
« a raccontargli il fatto... »

Nous avons enregistré, dans le même sens :

a li nạ̀rrè su γi vị́ sutsẹ́ssu

Ittireddu *sa βaḷtórị́tsya fiδ iĉĉạ̀ḷa mẹ̀δa...*
« la pastorizia era scarsa molto... »

Deux mots italiens. Le logoudorien accepte difficilement des mots abstraits comme « pastorizia ». Dans le même sens, on entendra :

bi vị́ ppaγavvẹ̀γèzè « vi erano poche pecore (vacche, ecc.) »
ou bien *saz avvẹ̀γè fim pạ́γu* « le pecore erano « poco » (= poche) »
ou encore *nó bbi vị́ mèδ avvẹ̀γèzè* « non c'era (no) molto (= molte) pecore »
Ittireddu *fị́δi una vị̀δa malị́ssima...*
« era una vita bruttissima (= molto dura) ».

Le locuteur emprunte à l'italien la construction suffixale du superlatif absolu. On aurait dû entendre, comme dans l'exemple précédent, *mạ̀la mẹ̀δa* « = cattiva molto »

Pattada *dè γụ̀stò*[l] *paẹ̀zè*[l] *vitɛị̀nòzò...*
« da questi paesi vicini... »

On entend couramment :

dè γụ̀sta[l] *bị̀ḍḍa*[l] *dè akkụ́ltsu* « id. »

Souvent les jeunes locuteurs sont interrompus, dans leurs récits, par des personnes plus âgées qui « corrigent » les mots italiens. Lorsque un jeune de Nughedu prononce le mot *sa vạ̀ttɛa* (it. faccia « visage ») une personne plus âgée corrige aussitôt *sa γàra* « id. ». Même réaction dans les exemples qui suivent : (log. *kạ̀ra* = it. faccia)

Nug. (mêmes locuteurs) *ạ̀ sòz ọ̀yòzò adzụ̀rròzò*
« ha gli occhi azzurri »
correction : *byaị̀ttòzò* (= it. azzurri)

(Le locuteur utilise le verbe avoir, comme en italien).

Nug. *djị̀γe duòz ọ̀yò kkaḷtạ̀ndzòzò*
« ha (porta) due (gli) occhi castani »

correction :

kaḷtandzị̀nòzò (= it. castani)

Thiesi *andaị́mizi a ssa mạ́kina*
« andavamo alla macina (al mulino) »

correction :

a ssa mọla (log. *mọla* = it. macina)

Pattada *su βastọrè djènèralmẹntè ạδa pyus paụra de sa vọlpè...*

correction :

su matsọnè (= it. volpe).

Il peut paraître extraordinaire que seulement le mot *volpe* ait suscité une réaction. En effet, toute cette phrase, à l'exception du premier mot, est formée d'italianismes.

Cela peut trouver une explication dans le fait que l'attention se porte surtout sur la fin de l'énoncé : nous avons pu le constater dans de nombreux cas.

Conclusion.

La portée limitée de nos enquêtes ne nous permet pas de tirer des conclusions. Il nous paraît surtout difficile de définir le degré d'italianisation de chaque parler. Il faudrait pour cela étudier des « corpus » plus importants avec, pour chaque localité, un nombre élevé de locuteurs, d'un niveau culturel différent et appartenant à toutes les générations en présence.

Il faudrait aussi pouvoir classer les italianismes, y compris ceux qui sont acceptés sans aucune réaction, par rapport aux différents emplois de la langue.

Notre étude, qui ne veut être qu'une modeste contribution pour des recherches ultérieures sur le bilinguisme en Sardaigne, nous a permis de constater une régression des phénomènes de résistance à l'égard de l'italien.

La passivité tend à se généraliser, chez les jeunes, face aux faits d'interférence. Alors que la vieille génération s'efforce de sauvegarder la pureté du parler local, les jeunes montrent une parfaite indifférence à l'égard de la « norme ».

On sent que pour ces derniers l'italien a perdu, définitivement, son caractère de langue étrangère.

Michel Contini.